Jean-Christophe Bailly, *L'Imagement*

Jean-Marc Huitorel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62772>

DOI : [10.4000/critiquedart.62772](https://doi.org/10.4000/critiquedart.62772)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jean-Marc Huitorel, « Jean-Christophe Bailly, *L'Imagement* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62772> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62772>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Jean-Christophe Bailly, *L'Imagement*

Jean-Marc Huitorel

- 1 Ce que recouvre le terme d'imagement, dont par ailleurs Jean-Christophe Bailly ne revendique pas la paternité, ce sont « les processus par lesquels on passe d'un monde que l'on peut considérer dans sa globalité comme imageable à ces faits d'imagement, désirés comme tels, qu'on appelle des images. »
- 2 Plus qu'un essai au sens strict, il s'agit d'un recueil de textes, inédits pour une bonne part, écrits dans diverses circonstances ou prononcés lors de conférences. Moins que d'établir une thèse, l'ouvrage de Bailly relève de l'art du fragment, tout aussi efficace pour qui veut interroger un si vaste sujet. Autant que d'un théoricien (qui reconnaît sa dette envers Georges Didi-Huberman, Jean-Luc Nancy, Jacques Rancière ou Marie-José Mondzain), *L'Imagement* est le fait d'un écrivain, d'un merveilleux écrivain dont le champ lexical (et la sémantique qu'il engage) revient comme une ritournelle : césure, seuil, copeaux, tuiles, et donnent lieu à cette manière si particulière dont Bailly envisage le monde. Au fil des exemples empruntés à une histoire de l'art plus synthétique que diachronique, on retrouve ces focalisations qui ont régulièrement retenu l'auteur : les portraits du Fayoum comme *La Tempête* de Giorgione dont il propose une lecture inédite, la peinture du Paléolithique, le mimétisme des Grecs (sujet de sa thèse), Francisco de Goya, Gustave Courbet et d'autres. Quelques discrètes incises autobiographiques donnent chair à son propos, comme la cécité de son père ou ce petit présentoir de cartes postales qui se tient sur son bureau. De ces treize textes, le premier, intitulé « Le Travail du seuil », est celui qui contient le plus de données conceptuelles et originales et où, parmi tant d'autres, on lit ces phrases : « L'image est ce qui ne peut être retourné, contourné, ce qui ne peut être vu de profil. » / « C'est ce travail de la césure, installé et béant sur le silence de l'œuvre, que j'appelle le travail du seuil, ou travail de seuil » / « Déposant sous nos yeux ce que nous n'avons pas pu, pas su ou pas voulu voir, l'image coupe les flux et fait seuil. » Plus loin, dans un autre texte : « La production des images est continue : imager c'est penser, c'est avancer dans ce pli de la pensée qui est celui où viennent les représentations. » Il nous faut conclure sur un constat. Pour rendre un compte fidèle de ce très riche et très passionnant recueil, il faudrait treize textes critiques où il serait question d'aura benjaminienne (en creux), de Roland Barthes (autre creux), mais aussi d'Aloïs Riegl, de Nicolas Poussin et d'Alberto

Giacometti, de Novalis et d'une vision romantique de l'art dont Bailly semble se revendiquer (en creux). Autant que d'images (qui n'existent que regardées), il s'agit aussi, et au bout du compte ici, du « travail de la critique, celle-ci alors ne désignant pas cette activité restreinte et réservée qu'on appelle la critique d'art, mais recouvrant pour tout regardant (selon le mot de Poussin) ou tout regardeur (selon le mot de Marcel Duchamp) la pulsion d'intelligibilité qui le constitue. »